
L'esprit de résistance (1)

Serge Ravanel (39)

Le Seuil – 1995

“L’histoire immédiate”, tel est le titre de la collection dans laquelle a été édité cet ouvrage, écrit avec la collaboration de Jean-Claude Raspiengeas. Si l’épithète “immédiate” ne s’applique que de manière relative à des souvenirs de plus de cinquante ans, c’est bien d’histoire qu’il s’agit dans ce livre de 445 pages de Serge Ravanel. Et en effet les historiens, de plus en plus nombreux, qui analysent cette époque et tendent à succéder à la mémoire, y voient un témoignage très important. Le lecteur pourra y percevoir les évolutions concordantes des événements de la guerre de 1941 à 1944, du poids de l’occupation, du développement de la Résistance et de ses risques, atténués par la sympathie d’une partie croissante

de la population. Il percevra dans ce récit une fougue et une ardeur que le recul du temps n'a pas atténuées.

Si "l'esprit de résistance" de l'auteur était présent lorsqu'il retrouve en novembre 1940 l'École polytechnique à Lyon, où elle avait rouvert ses portes, après sa vaine formation d'officier d'artillerie, c'est progressivement qu'il se manifeste dans un crescendo d'actions clandestines.

Au début, en complément aux cours de l'X, Ravel (qui ne porte pas encore ce nom choisi dans la clandestinité, et inspiré par son goût de la montagne) participe à des réunions de salon d'opposants à Vichy, où l'a introduit le général Cochet, et il distribue des journaux de résistance qui lui sont remis par le groupe clandestin que Stanislas Fumet a constitué autour des rédacteurs de la revue catholique *Temps nouveau* qui vient d'être interdite par le régime de Vichy.

Après un passage à l'École des cadres d'Uriage, à la sortie de l'X, c'est dans le mouvement Libération qu'il met en œuvre cet esprit de résistance et y fait, positivement, ses premières armes, à partir de septembre 1942. Puis on voit se dérouler en quelques mois ce qu'en d'autres circonstances on appellerait une carrière fulgurante, qui le voit nommé, sans qu'il le demande, successivement chef des groupes francs de Libération, puis des Mouvements unis de résistance (MUR, puis MLN) et, à la suite d'un regroupement avec l'AS (Armée secrète), chef des "Corps francs de la Libération" (CFL) et enfin, après la constitution des FFI, où figurent les FTP et l'ORA, chef, en mai 1944, des FFI de la région Sud-Ouest, constituée de dix départements autour de Toulouse. C'est ce rôle de chef régional qui lui permettra, automatiquement, d'être nommé colonel à 24 ans, nomination notifiée par un télégramme reçu le 8 juin 1944, et provenant du général Kœnig, commandant national des FFI.

Dans ce parcours de courses d'obstacles, franchis sans hésitation et avec l'aide de la chance, d'actions relatées avec une grande simplicité, comme si elles étaient naturelles, alors que l'ennemi les traitait de crimes de "bandes terroristes", se détachent des épisodes où Ravel, arrêté, s'évade,

mais de plus en plus difficilement : en 1942, à Marseille, c'est en profitant de l'inadvertance de policiers français ; en mars 1943, à Lyon, il sera interné à la prison Saint-Paul par la police française. Mais la Gestapo, tenue au courant, l'interrogera ainsi que plusieurs de ses camarades. Heureusement, s'étant fait hospitaliser à l'hôpital de l'Antiquaille sous le prétexte d'une fausse maladie, il y sera enlevé par de faux gestapistes parmi lesquels il reconnaîtra Raymond Aubrac, un dirigeant important de Libération et de l'Armée secrète... ; enfin, en novembre 1943, cerné et blessé par des SS, il échappe à leurs balles et grenades et au flair de leurs chiens.

Quelques jours avant, avait eu lieu la libération d'Aubrac qui, arrêté à Caluire avec Jean Moulin, a échappé à ses gardiens allemands attaqués, pendant son transfert dans les rues de Lyon, par un des groupes francs de Ravel. On sait que cette action d'éclat, devenue légendaire et qualifiée alors par la radio anglaise de "grande opération", avait été organisée par la femme d'Aubrac, Lucie ; et on perçoit, dans ces libérations réciproques, la solidarité active des résistants, qui s'est prolongée au-delà de la guerre.

Il faut noter ici que, si l'environnement de l'X ne lui avait pas paru offrir la sécurité nécessaire à des actions clandestines, Ravel souligne le rôle joué dans la Résistance par de nombreux polytechniciens, et au détour de son récit apparaissent des X. Non seulement il se trouve que le mystérieux monsieur Jacques, qui l'introduit à Libération, était Brunschwig-Bordier (24), mais Ravel embauche Biesel (40) qui fait équipe avec son camarade Vigneron (40) ; tous deux seront arrêtés et déportés, et seul Biesel reviendra.

S'il rejoint Libération, c'est peut-être par suite d'un rendez-vous manqué avec Jean-Guy Bernard (38) qui lui proposait de travailler avec lui à Combat dont il était un des dirigeants. Mais le rapprochement de ces mouvements leur a donné des occasions de se revoir, avant l'arrestation de Bernard qui disparaîtra à Auschwitz.

Plus tard, lorsqu'il prend son commandement régional à Toulouse, c'est en liaison avec le capitaine d'aviation Robert Rossi (35), son homologue dans

le Sud-Est, qui sera fusillé à Marseille le 18 juillet 1944.

Serge Ravel rappelle la mémoire de son camarade Gilbert Bloch (39) qui, tué au combat le 8 août 1944, faisait partie du groupe des éclaireurs israélites de France, inséré dans le maquis de Vabre, dans le Tarn, donc sous ses ordres. Par ailleurs, il souligne le rôle important joué par Maurice Bourghès-Maunoury (35) en sa qualité de délégué militaire du général de Gaulle pour le sud de la France.

Mais l'on ne peut citer tous les acteurs de la Résistance rencontrés dans ces pages, avec leurs solides amitiés et aussi leurs débats. Des "gaullistes" comme Ravel qui, alors que ses 60 000 FFI comptent leurs prisonniers dans le Sud-Ouest et s'apprentent à repartir au combat, assure le "chef du gouvernement provisoire" de son "dévouement absolu" dans une lettre du 7 septembre 1944 et qui, dans ce livre, atteste de la *permanence de son* "admiration profonde" pour le général de Gaulle. Aussi, on comprend la déception des chefs locaux de la Résistance, qui participent à un pouvoir régulièrement mis en place, lorsque le général de Gaulle, venu le 16 septembre à Toulouse, libérée depuis le 20 août, les traite avec froideur, sinon avec ironie. Déception d'autant plus profonde pour Serge Ravel que, pour lui, la Résistance et son esprit ne s'éteignent pas en 1944 avec les défilés des FFI dans les rues de Toulouse, et qui, en 1995, se demande, et c'est la dernière phrase de ce livre, si "le moment n'est pas venu de faire revivre l'esprit de résistance".

En tout cas, il est intéressant de connaître ce qui est la vérité du colonel Ravel sur les combats et les suites de la libération du Sud-Ouest, avec ses enthousiasmes et ses excès, même et surtout pour ceux qui n'ont entendu parler que d'une "République rouge" qui aurait été dirigée à Toulouse par des républicains espagnols.

Bernard LÉVI (41)

(1) Cet ouvrage peut être commandé à Promo-Livre, 6, place Maurice de Fontenay, 75012 Paris. Tél. : (1) 43.47.51.01.